

La Dame voilée

Lorsque M. Flochardet jugea sa fille endormie, pendant que le postillon Romanèche, devenu valet de chambre, rangeait les restes du souper :

— Explique-moi donc, lui dit-il, pourquoi ce château se garde tout seul ; tu m'as fait entendre qu'il y avait à cela une cause particulière.

Romanèche hésita un peu ; mais le bon vin de son honnête voyageur l'avait mis en train de causer et il parla ainsi :

— Vous allez vous moquer de moi, monsieur, j'en suis sûr. Vous autres, gens instruits, vous ne croyez pas à certaines choses.

— Voyons, je t'entends, mon brave homme. Je ne crois pas aux choses surnaturelles, j'en conviens. Mais j'aime beaucoup les histoires merveilleuses. Ce château doit avoir sa légende ; raconte-la moi, je ne me moquerai pas.

— Eh bien, voilà ce que c'est, monsieur. Je vous ai dit que le château de Pictordu se gardait tout seul : c'était une manière de dire. Il est gardé par la Dame au voile.

— Et la Dame au voile, qui est-ce ?

— Ah ! voilà ce que personne ne sait ! Les uns disent que c'est une personne vivante qui s'habille à l'ancienne mode ; d'autres que c'est l'esprit d'une princesse qui a vécu il y a bien longtemps, et qui revient ici toutes les nuits.

— Nous aurons donc le plaisir de la voir ?

— Non, monsieur, vous ne la verrez pas. C'est une dame très-polie qui souhaite qu'on entre honnêtement chez elle ; même elle invite quelquefois les passants à entrer, et s'ils n'y font pas attention, elle fait verser leurs voitures ou tomber leurs chevaux ; ou, s'ils sont à pied, elle fait rouler tant de pierres sur le chemin, qu'ils ne peuvent plus passer. Il faut qu'elle nous ait crié du haut du donjon ou de la terrasse, quelque parole d'invitation que nous n'avons pas entendue ; car, vous direz ce que vous voudrez, l'accident qui nous est arrivé n'est pas naturel, et si vous vous étiez obstiné à continuer votre chemin, il nous serait arrivé pire.

— Ah ! très-bien. Je comprends à présent pourquoi tu as trouvé impossible de nous conduire ailleurs.

— Ailleurs, et même à la ville, vous eussiez été plus mal, moins proprement ; et sauf que le souper eût pu être meilleur... je l'ai pourtant trouvé diablement bon, moi !

— Il a été très-suffisant et je ne me désole pas d'être ici ; mais je veux savoir tout ce qui concerne la dame voilée. Quand on entre chez elle sans être invité, elle doit être mécontente ?

— Elle ne se fâche pas et ne se montre pas ; on ne la voit jamais, personne ne l'a jamais vue ; elle n'est pas méchante et n'a jamais fait de mal aux personnes ; mais on entend une voix qui vous crie : sortez ! et qu'on le veuille ou non, on se sent forcé d'obéir, comme si quelque chose de fort comme quarante paires de chevaux vous traînait.

— Alors, ceci pourra fort bien nous arriver, car elle ne nous a pas invités du tout.

— Pardon, monsieur, je suis sûr qu'elle a dû nous appeler, mais nous n'avons pas fait attention.

Flochardet se souvint alors que la petite Diane avait cru s'entendre appeler par la statue de la terrasse.

— Parle plus bas, dit-il au postillon ; cette enfant a rêvé quelque chose comme cela, et il ne faudrait pas qu'elle crût à de pareilles folies.

— Ah ! s'écria Romanèche ingénument, elle a entendu ! ... C'est bien ça, monsieur ! La Dame au voile adore les enfants, et quand elle a vu que vous passiez sans croire à son invitation, elle a fait verser la voiture.

— Et abîmer tes chevaux ? C'est un vilain tour pour une personne si hospitalière !

— Pour vous dire la vérité, monsieur, mes chevaux n'ont pas grand mal ; un peu de sang et voilà tout. C'est à la voiture qu'elle en voulait ; mais si on peut la raccommoquer demain ou vous en procurer une autre, vous ne serez retardé que de quelques heures dans votre voyage, puisque vous deviez passer la nuit à Saint-Jean-Gardonenque.